

Homélie prononcée par Mgr Dorylas Moreau  
à la clôture du Jubilé de la Miséricorde  
à la cathédrale, dimanche du Christ-Roi C – 20 novembre 2016

**LECTURES : 2 SAM 5, 1-3; COL 1, 12-20; LC 23, 35-43**

Mes chers amis,  
À vous grâce et paix de la part du Seigneur !

Nous sommes rassemblés pour terminer ensemble, en communauté, l'Année Sainte de la Miséricorde inaugurée en décembre dernier. Nous vivons la célébration qui clôture cette Année de grâce et de bonté. Mais, remarquez bien que la Miséricorde de Dieu ne s'arrête pas pour autant; la miséricorde du Seigneur est « de toujours à toujours », nous disent les Écritures.

Les lectures de ce dimanche du Christ-Roi culminent en une plénitude d'amour et de vie qui atteint des sommets. Dans la première lecture d'aujourd'hui, tirée du Livre de Samuel, il nous est dit que toutes les tribus d'Israël sont rassemblées autour de leur chef, David, et reconnaissent la grandeur de Dieu. « Nous sommes de tes os et de ta chair, mais c'est toi notre Berger », disent-ils. Et Dieu, par le roi David, leur répond en faisant une nouvelle alliance avec son peuple. Malgré leurs défections, leurs déficiences et leurs péchés, Dieu choisit de nouveau son peuple comme lui appartenant. Dieu et le peuple redeviennent ainsi partenaires dans un amour infini. Peut-il y avoir plus bel acte de miséricorde?

Que fut cette Année de miséricorde pour nous tous, pour chacun et chacune de nous? Cette Année, décrétée par le pape François, a été un temps privilégié pour redécouvrir la tendresse et la consolation de Dieu au-delà de toutes nos prévisions. Événement de grâce et de sainteté, jamais achevé, la miséricorde du Seigneur nous touche chaque jour; Dieu se penche sur la misère et la pauvreté de notre cœur pour nous relever et nous combler dans l'Amour. Voilà le mystère de cette Année Sainte qui s'achève.

Quand François a proclamé cette Année dédiée à la miséricorde, il a dit qu'il se rendait compte des immenses et nombreuses blessures affligeant le peuple de Dieu à travers le monde. Et le seul moyen, (le seul moyen, disait-il !), devant tant de mal qui inonde le monde, c'était d'amener les gens à redécouvrir « le visage de la miséricorde » dans le Christ Jésus. À force de découvrir et de fréquenter quelqu'un, dit le vieil adage, on finit par lui ressembler. À force de voir Jésus dans sa compassion, sa bonté et son amour, on retrouve la foi et on se remet à espérer ...

Cette Année de la Miséricorde a été un cadeau extraordinaire où tant de gestes ont donné visage à la miséricorde de Dieu! Et les portes saintes toujours ouvertes ont été symboliquement témoins silencieux des grâces de bonté et de réconfort qui ont touché les uns et les autres qui se sont faits pèlerins. Passant par les portes, nous sommes venus, chacun à notre tour, rencontrer la Source de vie qu'est le cœur miséricordieux de l'Amour. Et aujourd'hui, au terme de cette célébration, nous sortirons par ces mêmes portes et nous deviendrons alors missionnaires pour donner cette même miséricorde à celles et ceux que nous rencontrons sur le chemin de notre vie et de notre service. Vous voyez le mouvement :

une **arrivée** pour nous enrichir nous-mêmes en puisant au cœur du Christ, et un **départ** ou une **sortie** pour enrichir les autres en leur annonçant par notre témoignage de vie ce que nous avons découvert. C'est là le double mouvement qui peut transformer le monde. Et ce mouvement, c'est nous-mêmes devenus « miséricordieux comme le Père ».

Cette Année sainte se continuera et se perpétuera par « les œuvres de miséricorde. » : visiter un malade, soutenir et réconforter l'accablé, prendre le pauvre par la main, pardonner qui nous a fait du tort, accompagner la personne désolée, autant d'occasions offertes pour réconcilier le monde. Et c'est désormais notre mission. Nous ressemblons ainsi à Jésus et nous revêtons divers visages de miséricorde. « Rendons grâce à Dieu le Père, disait saint Paul dans la deuxième lecture, qui, nous ayant arrachés au pouvoir des ténèbres, nous a rendus capables d'annoncer l'Amour et de faire la paix acquise par le sang de sa Croix ».

Quelle chance de contempler, à la fin de cette Année Sainte, le regard contrit du larron coupable, crucifié aux côtés de Jésus! « Jésus, souviens-toi de moi ... », murmure-t-il. Puis il s'entend déclarer dans un souffle de miséricorde inégalé : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. Qui que nous soyons, quel que soit notre parcours de vie, prenons le temps de nous laisser dire cette parole de libération puisqu'elle s'adresse aussi à chacune et à chacun de vous.

Et rassemblons-nous, tissé serré comme on dit souvent, autour de la table de l'Eucharistie, pour remercier, louer et rendre grâce à ce Jésus infiniment miséricordieux qui pose son regard d'amour sur moi, sur nous, sur nos familles et sur le monde.

*(Invocations reprises par l'assemblée)*

Vive Jésus Miséricordieux !

Vive Jésus témoin du Père !

Vive Dieu qui ne retire jamais son amour ! Amen.

+ Dorylas Moreau  
évêque de Rouyn-Noranda